

Le CECRL, une greffe encore incertaine ?

Maria-Alice Médioni et Sylvie Abdelgaber

Publié dans CRAP, *Cahiers pédagogiques*

Edito du dossier *Enseigner les langues vivantes avec le cadre Européen*,
HSN n° 18, août 2009 (pp. 4-6).

Le CECRL... bientôt dix ans. C'est sur ce constat que débute le nouveau dossier que les *Cahiers pédagogiques* consacrent aux langues étrangères. Bientôt dix ans de questionnements, de réflexions, d'expérimentations, de mises en œuvre concrètes qui permettent d'ouvrir une fenêtre pour regarder le paysage de l'enseignement-apprentissage des langues tel qu'il se présente aujourd'hui.

Souvenons-nous : en 2005, le précédent dossier sur les langues témoignait "*du dynamisme des interrogations et des recherches et des préoccupations de professionnels et de chercheurs animés par le souci d'un enseignement de qualité et d'une réussite véritablement démocratique pour les élèves*"¹. L'objectif du présent dossier est de pouvoir apprécier, à travers les contributions qui nous sont parvenues ou que nous avons sollicitées, les évolutions observées ou celles qui se dessinent : les préoccupations et interrogations qui se manifestaient en 2005 ont-elles trouvé depuis des pistes de réponse ou se sont-elles déplacées vers d'autres questions soulevées par une mise en œuvre plus large ? La réflexion, la formation ont-elles réussi à outiller les enseignants et dans quelles conditions ? Le dynamisme, l'enthousiasme des premiers moments s'est-il maintenu ? L'inquiétude, voire le rejet de la nouveauté sont-ils toujours aussi vifs ? L'engagement pour la qualité et la démocratisation de l'enseignement des langues, comment se manifeste-t-il aujourd'hui ? Notre souci constant a été de présenter des points de vue contrastés, complémentaires souvent, parfois contradictoires, qui nous paraissent être le reflet d'un débat bien réel sur la question des langues.

Car depuis, l'Institution, par le biais d'une vaste entreprise d'information menée par l'Inspection dans chaque Académie, a sensibilisé et tenté d'accompagner la mise en œuvre d'une nouvelle conception de la langue préconisée par le CECRL et dont plusieurs auteurs dans ce dossier re-précisent les tenants et les aboutissants, tout en soulevant des questions et des paradoxes qui permettent à la fois de mieux comprendre et de garder une vigilance toujours nécessaire.

Malgré l'effort consenti sur le plan institutionnel, force est de constater que nous n'avons pas été submergées par les propositions de mises en œuvre concrètes sur le terrain, alors qu'un tour d'horizon des sites académiques ou des manuels pourrait laisser penser, si l'on en croyait les intitulés et présentations des activités compilées, que la perspective actionnelle est entrée dans les pratiques de façon relativement importante.

¹ "Dans l'aventure des langues", *Cahiers pédagogiques*, n° 437, novembre 2005, p. 8.

Pourtant, Pascal Lenoir, à travers l'analyse qu'il fait des manuels d'espagnol met au jour la difficulté à penser des situations véritablement actionnelles à l'heure actuelle, obligeant les enseignants à développer une compétence de « zappeurs » de méthodes et de didactisations. De la même façon, Valentine Sanchez montre, dans son travail de recherche sur le DNB, combien la distance est grande encore entre la "philosophie" du CECRL et d'une part, des pratiques observées, d'autre part, des décisions institutionnelles pour le moins déstabilisantes, si l'on se réfère aux orientations du *Cadre* en matière d'évaluation. De leur côté, trois auteurs de manuels, Juliette Ban-Larrosa, Claudine Lennevi et Sylvain Basty, tentent de présenter ce que peut être un manuel aujourd'hui, à leurs yeux, et comment il peut être utilisé sur le terrain.

Sur le terrain, l'inquiétude est encore forte quant aux orientations portées par le *Cadre*. Françoise Delpy analyse les inquiétudes qui se manifestent à l'école primaire et Annie Di-Marinho, dans le second degré, à travers leur expérience de formatrices. Claire Névoit nous présente un catalogue d'activités porteuses de son questionnement et de transformations pas toujours simples. Laurent Perrot tente un projet ambitieux dans le concret du cours de langue à partir du désir de chanter.

Les contributions de plusieurs auteurs apportent des éclairages précieux pour la compréhension des enjeux et des perspectives qui s'offrent à nous, depuis la synthèse de Luc Collès présentant les implications du CECRL, jusqu'à l'ouverture vers une éducation plurilingue intégrée dont nous parle Véronique Castellotti. L'article de Christian Puren, quant à lui, précise de façon magistrale le passage de l'approche communicative vers l'approche actionnelle, entre continuité et rupture. Si Hélène Trocmé-Fabre voit dans ce texte de référence une occasion pour réinventer le métier, Danièle Chini, de son côté, soulève des questions et des paradoxes mettant en vigilance sur une application indifférenciée de l'approche actionnelle en contexte scolaire qui ferait perdre de vue la spécificité de la classe de langue. Nathalie Perez-Wachowiak, à travers l'exemple de l'espagnol, revisite les incontournables de la pratique enseignante, à la lumière des programmes et du CECRL. Pour compléter ces différents éclairages, deux contributions qui nous viennent de l'étranger et des propositions de l'Education Nouvelle : Sihvonen Paivi et Marja K. Martikainen nous parlent de la Finlande dont on nous a tant vanté le modèle ces dernières années et Rudy Wattiez, depuis la Belgique, s'interroge sur l'approche par compétences : permet-elle aux élèves de mieux apprendre ? Nicolas Go et Juliette Gasselín nous entraînent du côté de la pédagogie Freinet et de ce qu'elle dit du *Cadre* ; le Secteur Langues du GFEN (Groupe Français d'Education Nouvelle) propose sa vision de l'agir professionnel et des démarches pour la classe, à l'heure de la perspective actionnelle.

Du côté de la classe, notre ambition aurait été de présenter un éventail de pratiques et d'expériences, dans le maximum de langues, tout au moins celles qui sont enseignées en France. L'espagnol, l'anglais et l'allemand restent pourtant les langues dominantes dans ce dossier, avec une percée du FLE et l'apparition de l'esperanto, comme une alternative au tout-anglais, nous dit Stéphane Leroux, et dans la perspective du CECRL. Joëlle Aden utilise le théâtre pour "mettre en actes" l'apprentissage de l'anglais et Brigitte Gruson et Dorika Morisse proposent une approche complexe de l'allemand à l'école primaire. Valérie Soubre présente les avantages de la pédagogie du projet dans l'aventure de l'écriture, surtout quand elle est longue, et avec son complice, Michel Saroul, un exemple de mise en œuvre de groupes de compétences, accompagné des questions qu'elle suscite. Valérie Péan et Muriel Renard nous entraînent dans l'univers de Frida Kahlo dans une démarche de découverte d'une biographie en peinture. Patricia Kouzmin revisite la technique du blason pour en faire un point d'appui à

la prise de parole. Sandrine Surace invite les élèves à s'interroger sur les secrets du bonheur, de façon fort paradoxale. Si toutes les langues ne sont pas représentées, chacun pourra utiliser sur son propre terrain des propositions à partir desquelles il pourra élaborer d'autres mises en situation, à loisir. Au-delà des murs de la classe, pour Elisabeth Pardo-Jandard, Isabel Pradat Paz et moi-même, le travail en autonomie guidée constitue une voie à explorer pour stimuler le projet d'apprendre.

La question de la formation se trouve en filigrane dans un bon nombre de contributions, mais aussi spécifiquement dans l'article de Dominique Macaire qui voit pointer la montée d'une "Eurodidactique" dans la formation des enseignants et tente d'en analyser les conséquences. Quant à l'évaluation, elle fait l'objet de la dernière partie de ce dossier à travers le regard de Mario Rinvulucchi qui en énonce quelques principes depuis le Royaume Uni, celui de Cedric Sarre qui voit dans le CLES la démarche la plus aboutie en matière d'évaluation, depuis l'enseignement supérieur, tandis que du côté des écoles de commerce, Cécile Davesne voit dans la flexibilité des directives européennes l'occasion de revoir la conception de l'enseignement des langues. L'heure étant aux certifications, nous avons inclus dans ce chapitre, outre la contribution de Valentine Sanchez sur le DNB, un débat vigoureux entre Richard Comerford, Luc Harvey et Biliana Dimic à propos de Cambridge ESOL et l'utilisation qu'en fait le Ministère de l'Education Nationale. Stéphane Soulainne clôt le chapitre en rappelant la dimension éthique qui doit sous-tendre la problématique de l'évaluation.

Quant aux coordinatrices de ce dossier, elles se sont interrogées sur la question du temps et de son importance dans l'apprentissage, sur la notion de programme pour penser une progression qui fasse progresser les élèves et à propos de la nécessaire différenciation entre enseigner et évaluer, pour réconcilier les deux missions principales de l'enseignant.

C'est donc un dossier dense et contrasté que nous offrons à la lecture critique de tous ceux qui, ne se satisfaisant pas de réponses simples, cherchent à mieux comprendre la perspective plus complexe aujourd'hui d'un métier qui se construit dans une co-action renouvelée.